

## « Elections Fédérales Canadiennes : le triomphe de Stephen Harper »

par Olivier Taravella

*(Fondation Jean Jaurès, 6 mai 2011)*

Alors qu'il était à la tête d'une majorité relative à la chambre des représentants, le gouvernement Harper a fait face, le 25 mars dernier, à une motion de censure pour outrage au Parlement.

Les élections législatives fédérales anticipées se sont donc tenues le 2 mai 2011 ; près de vingt-quatre millions de canadiens étaient appelés à élire les trois cent huit membres de la Chambre des Communes.

En obtenant 39,6% des voix et cent soixante-sept sièges, Stephen Harper et le Parti conservateur remportent ces élections pour la troisième fois consécutive. Surtout, ils se dotent d'une majorité absolue qui devrait mettre fin à l'instabilité qui régnait depuis 2004 et qui a vu trois législatures se succéder en seulement sept ans.

A l'inverse de la large victoire des conservateurs, les bloquistes (Bloc québécois), dirigés par Gilles Duceppe, se retrouvent marginalisés en ne conservant que quatre des quarante-sept sièges dont ils disposaient dans la législature sortante. Quant au Nouveau parti démocrate (NPD, sociaux-démocrates) de Jack Layton, il remplace le Parti libéral de Michael Ignatieff comme principale force d'opposition en gagnant soixante-six sièges (dont la quasi totalité des sièges des bloquistes au Québec) alors que ce dernier en perd quarante-trois.

On notera que ni Gilles Duceppe, ni Michael Ignatieff, à l'origine de la motion de censure ayant fait tomber le gouvernement, n'ont conservé leurs sièges.

La nouvelle chambre sera fortement bipolarisée, avec le retour de l'opposition, traditionnelle dans les pays anglo-saxons, entre conservateurs et socio-démocrates. Le fait souverainiste, symbolisé par le Bloc québécois, est lui quasiment éliminé au niveau fédéral et, s'il y reste fort en terme de voix, est également relégué à la deuxième place au niveau de la province du Québec avec 23,4% des voix contre 42,9% pour le NPD.

Cette bipolarisation gauche-droite se retrouve également sur un plan géographique, avec un parti conservateur qui recueille 45,5% des voix en Colombie-Britannique mais seulement 16,5% au Québec. Cette nouvelle carte politique, marquée par la disparition de l'opposition fédéralistes-souverainistes, la montée fulgurante du NPD, la chute des libéraux et la victoire des sociaux-démocrates au Québec, constitue un tournant majeur dans l'histoire du Canada.

Stephen Harper avait promis durant sa campagne de modifier la loi sur le financement public des partis. Si tel était le cas, le Bloc québécois perdrait près de 30% de son financement, ce qui le mettrait dans une situation difficile pour l'avenir. Il sera intéressant de suivre ces développements.

Parmi les nouveautés de ce scrutin, on notera l'élection du premier représentant du Parti vert, ainsi que l'importance des réseaux sociaux et en particulier de Twitter durant la campagne.

La nette victoire des conservateurs va leur permettre de lancer de nombreux projets en suspens, notamment en matière de fiscalité ou de lutte contre l'insécurité. Néanmoins, le tournant conservateur ne devrait pas remettre en cause certaines avancées sociales, telles que l'abolition de la peine capitale ou le droit à l'avortement.